

LE DENI COMME MECANISME DE DEFENSE EN PSYCHANALYSE LACANIENNE

En psychanalyse lacanienne, le déni (*forclusion*, *Verwerfung* ou parfois *dénégation* dans certains contextes) prend une signification particulière et plus radicale que dans la théorie freudienne classique.

Chez Lacan, le déni n'est pas simplement un refus de réalité, mais il est lié à la structure psychique du sujet et à sa relation au langage, au symbolique et à la loi du père. Pour bien comprendre cela, il faut situer le déni dans le cadre des trois structures fondamentales que Lacan distingue : **névrose**, **perversion** et **psychose**.

Le déni (*Verwerfung*) dans la structure psychotique

Le concept de forclusion (*Verwerfung*)

Lacan reprend à Freud le terme *Verwerfung*, qu'il traduit par forclusion, et qu'il distingue du refoulement (*Verdrängung*).

- Dans la névrose, un élément (désir, pensée, affect) est refoulé mais conserve un lien avec l'inconscient : il revient sous forme de symptômes, rêves, etc.
- Dans la psychose, un élément fondamental du symbolique (le Nom-du-Père) est forclos : jamais inscrit dans l'ordre symbolique. Il ne peut donc ni être refoulé, ni revenir sous forme symbolique, mais réapparaît dans le réel sous forme d'hallucination, délire, etc.

La forclusion est donc un déni radical de ce qui fonde le rapport à la loi, au langage, à la réalité partagée.

Exemples cliniques

- Le patient psychotique nie l'existence de la mort, du sexe, du manque — il est dans un dénuement symbolique.
- Dans la paranoïa, la forclusion du Nom-du-Père entraîne des délires d'interprétation, parce que le sujet ne peut symboliser le manque.

Déni et perversion : un autre rapport au symbolique

Chez Lacan, la perversion est aussi marquée par une forme de dénégation (déni partiel), mais différente de la forclusion.

Le fétichisme, par exemple, repose sur une double opération :

- Le sujet **voit** que la mère n'a pas de phallus (vérité biologique),
- Mais il **nie** cette vérité psychique ("Je sais bien... mais quand même...").

Cela produit un compromis pervers, où la réalité est à la fois reconnue et déniée. Lacan reprend ici la formule freudienne du "*Verleugnung*" (dénégation), typique du fétichisme, où le sujet suture une béance symbolique par un objet fétiche.

RESUME SCHEMATIQUE

STRUCTURE	MECANISME DE DEFENSE PRINCIPAL	NATURE DU DENI	EXEMPLE CLINIQUE
Névrose	Refoulement (Verdrängung)	Désir inconscient refoulé	Symptômes hystériques, obsessionnels
Perversion	Dénégation (Verleugnung)	Reconnaissance + refus partiel	Fétichisme : "Je sais bien, mais..."
Psychose	Forclusion (Verwerfung)	Exclusion radicale du symbolique	Délire, hallucination, déni de la loi du père

Le déni en thérapie lacanienne

Chez Lacan, il ne s'agit pas d'interpréter le déni comme un simple mécanisme, mais de localiser la structure du sujet à travers ce qui est forclos, refoulé ou dénié. Le travail analytique consiste à :

- Mettre en lumière la position du sujet dans le discours,
- Explorer sa relation au symbolique, à l'Autre, au manque,
- Ne pas forcer l'inscription du symbolique là où elle fait défaut (notamment en psychose).

En résumé

- Le déni lacanien est étroitement lié à la structure psychique du sujet.
- Dans la psychose, c'est la forclusion du Nom-du-Père, qui produit une cassure dans le lien à la réalité.
- Dans la perversion, c'est un dénigrement partiel de la réalité, utilisé pour maintenir une jouissance interdite.
- Le déni n'est pas seulement défensif : il touche à la constitution même du sujet, à son rapport au symbolique, au réel et à l'imaginaire.